**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 43 (1993)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Charlotte Olivier. La lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud [Geneviève Heller]

**Autor:** Jelk, Serge

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

(S. 254), die Segessers, des gelehrten Schultheissen, Volksverbundenheit sehr schön zeigt. – Der Kommentar ist reich, fast überreich, selbst unter Archivbenützung. Nur die vielen, die überaus vielen Verweise wollen mir nicht gefallen. Ich meinte, in meiner Edition der Niebuhr-Briefe gezeigt zu haben, wie sie vermieden werden können. *Eduard W. Vischer, Glarus*

Geneviève Heller: **Charlotte Olivier. La lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud.** Préface de Charles Kleiber. Lausanne, Editions d'en bas, 1992. 244 p., ill. ISBN 2-8290-0134-6.

Geneviève Heller – connue pour sa thèse de doctorat *Propre en ordre* (1979) et son *Tiens-toi droit* (1988) – élargit son champ d'étude en retraçant la lutte contre la tuberculose et le rôle central de Charlotte Olivier, dans le canton de Vaud.

Qui se souvient de l'austère et fragile silhouette noire, toute d'angle et de hauteur de la Doctoresse Olivier arpentant le canton et interpellant toutes les autorités? Ce livre nous plonge au cœur de la lutte contre la tuberculose, qui aujourd'hui, à l'heure d'un nouveau fléau, – le SIDA – apparaît lointain et dérisoire, alors que son histoire nous rappelle de pertinentes similitudes. Cette maladie marqua toute la vie de ce pays; le combat contre elle mobilise non seulement le corps médical, mais transforme les comportements et les habitudes de vie. La liste des nouveautés est longue: la Ligue vaudoise contre la tuberculose (1906), le dispensaire antituberculeux de Lausanne avec ses consultations gratuites pour les pauvres, l'Union des femmes de Lausanne, les infirmières visiteuses, les infirmières en hygiène sociale, etc.

Lutte contre une épidémie certes, mais aussi immixtion d'un pouvoir médical, volontiers paternaliste, dans la vie de famille du patient.

> «L'aide du dispensaire se fait à l'unique condition d'accepter la surveillance du domicile et des enfants. (...) L'intrusion dans la famille est (...) la condition indispensable de toute lutte antituberculeuse efficace» (Rapport D.A.T., 1914, p. 11).

Mais, s'il faut soulager, fortifier et accompagner les tuberculeux, le dépistage reste l'objectif essentiel.

Le dispensaire antituberculeux de Lausanne (D.A.T.), après l'appel de l'Union des femmes de 1912, est exclusivement dirigé par des femmes médecins. Le combat contre la tuberculose permet donc à une élite féminine de s'épanouir et, entre sacerdoce et combat féministe, donne à la médecine ses premières réalisations de médecine sociale et préventive, discipline essentielle pour une lutte efficace contre cette épidémie.

Un des plus beaux chapitres du livre demeure celui qui décrit la vocation de Charlotte Olivier (1864–1945). Celle-ci est née à St-Pétersbourg. Elle est l'aînée de six frères et sœurs. Sa mère, Charlotte Müller (1839–1916), et son père, Karl von Mayer (1830–1883), appartiennent à des familles protestantes évangéliques d'origine allemande et balte. Son père, médecin converti au protestantisme, concevait la médecine comme «un service de Dieu» (p. 24). Dispensant consultations gratuites, bienveillance envers autrui doublées d'un sens du sacrifice, le père assure à Charlotte ainsi qu'à ses frères et sœurs, une éducation où l'imprégnation chrétienne est très vive. A Lausanne, après ses études de médecine et son mariage avec Eugène Olivier, tuberculeux lui-même, Charlotte laisse peu de notes personnelles.

Elle refusait de parler d'elle en public, préférant vitaliser son engagement par un dialogue intime avec la Sainte Bible. Notre héroïne souffrait très jeune déjà d'insomnies et éprouvait également de nombreux troubles d'ordre psychosomatique:

> «Elle a vécu longtemps mais si péniblement. Aider avec bienveillance, travailler, renoncer à soi-même, renouveler ses forces dans la conviction, telle semble être l'éthique qui a nourri sa vocation», p. 51. (Ne citait-elle pas souvent «Ouvre ta bouche pour le muet, pour la cause de tous les délaissés, ouvre ta bouche, juge avec justice et défends le malheureux et l'indigent» Proverbes 31, 8–9?)

Ce livre renferme une foule de qualités. La richesse de la documentation et l'étendue du domaine de recherche soulignent l'importance des combats de Charlotte Olivier, dévoilent les subtils enjeux de la lutte contre l'épidémie et présentent l'Union des femmes comme clé de voûte de la prévention antituberculeuse. Ces différentes directions de recherches alourdissent malheureusement le plan de l'ouvrage qui perd en rigueur et en précision. Mais n'est-ce pas les aléas de toute recherche qui se veut novatrice? *Serge Jelk, Fribourg*

Pierre Jeanneret: **Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande. La vie du Dr Maurice Jeanneret-Minkine (1886–1953).** Lausanne, Editions de l'Aire, 1991. XII, 644 p.

L'historien peut-il conserver une distance et un regard critique suffisants lorsqu'il établit la biographie d'un membre de sa propre famille? Ne risque-t-il pas, paradoxalement, d'être conditionné dans ses réflexions par la nécessité de démontrer cette distance et ce regard critique? En consacrant sa thèse à son grand-père, figure attachante d'un mouvement ouvrier régional déchiré par les secousses de notre siècle, Pierre Jeanneret a choisi de relever ce défi.

Sensible dans sa jeunesse et par ses origines à la dimension chrétienne et humaniste de l'engagement des premiers socialistes romands, adepte après son expérience de médecin en Serbie d'une orientation zimmerwaldienne très marquée au sein du PSS (dont il sera d'ailleurs exclu quelque temps), le Dr Jeanneret-Minkine sera finalement, dans la foulée d'un Léon Nicole, parmi les fondateurs du Parti Ouvrier et Populaire. Pionnier d'un mouvement social qui impliquait un engagement de tous les jours, il est vrai qu'il n'a pas toujours fait preuve de la plus grande clairvoyance dans ses choix politiques, comme dans son soutien à l'URSS stalinienne (pays qui lui était d'autant moins indifférent que c'était celui de sa première femme, Louba, Minkina). Il y a pourtant lieu de prendre ici en compte l'esprit et le contexte de l'époque, marqués par une forte polarisation des références politiques.

L'auteur ne décrit pas son aïeul comme un théoricien de premier plan du socialisme local, mais comme un honnête et atypique constructeur de ce courant, plutôt soucieux de pragmatisme et de bon sens. Pourtant, par son rôle central dans les principales ruptures du mouvement ouvrier vaudois de la première moitié du siècle, il reste une référence importante pour son histoire.

En nous brossant un tableau vivant, où l'aspect politique est complété par les autres dimensions, médicale, associative ou tout simplement humaine, du personnage, Pierre Jeanneret reconstruit une vie qui traverse toutes les grandes questions posées au mouvement ouvrier. Il se base, entre autres, sur des sources familiales inédites qu'il était évidemment bien placé pour découvrir et qui don-